

Etude sur les musiciens : par un joueur d'orgue de Barbarie

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 36

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189407>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et de sulfate de cuivre, pour être projeté sur les feuilles de vigne au moyen d'un petit balai de bruyère.

On sait qu'il existe dans les traditions populaires un dicton pour chaque mois de l'année. Un journaliste publie à ce sujet cette spirituelle parodie :

Pour *janvier* : Lorsqu'un porc crie en janvier quand on le bat, c'est qu'il n'aime pas les coups. — Pour *février* : Si les cheminées fument à la Chandeleur, il y aura sûrement du feu au foyer. — Pour *mars* : Si le coq de bruyère se balance en mars sur les branches des chênes, les poulets n'en feront pas autant. — Pour *avril* : Quand la cigogne répare son nid à la Saint-Georges, c'est habituellement parce qu'il était endommagé. — Pour *mai* : En mai pluvieux, les bottes sont facilement mouillées. — Pour *juin* : Si les poules font beaucoup d'œufs, le coq aura été diligent. — Pour *juillet* : Si les puces tourmentent ton chien, tu feras bien de ne pas trop t'en approcher. — Pour *août* : Si les pores se vautrent dans une mare, tu n'as pas besoin d'en faire autant. — Pour *septembre* : Lorsqu'un chasseur bat son chien le 7 du mois, c'est avec ou sans raison. — Pour *octobre* : Si la vigne et le houblon donnent une bonne récolte, il y aura beaucoup de gens ivres l'année prochaine. — Pour *novembre* : Quand le vent du Nord souffle le 1^{er} du mois, il continuera ou il s'arrêtera avant le 15. — Pour *décembre* : Quand tu entends la cloche de Noël, tu peux être sûr qu'on la fait sonner.

Étude sur les musiciens,

par un joueur d'orgue de Barbarie.

Tout en tournant la manivelle à l'ombre des grands arbres de la promenade, je regarde passer la foule et j'étudie les apparences extérieures des individus. Dans chaque profession, les exercices déforment le corps humain d'une certaine façon : en analysant ces déviations multiples, je suis arrivé à préciser sûrement le métier des gens qui défilent devant moi. Tenez, je vais vous dépeindre les signes plastiques qui caractérisent les musiciens mes confrères.

Le pianiste a la ligne des épaules qui penche constamment à droite. La nécessité de faire courir légèrement la main droite sur le clavier est la cause de cette difformité. Les bras pendent et s'allongent ; le bout des doigts touche les jarrets. L'excessive mobilité du poignet donne à la main un frémissement involontaire. La tête, par un mouvement brusque, rejette la chevelure en arrière et, avec le temps, les muscles de la face sont convulsés par des spasmes rapides.

Ces accidents sont exagérés chez l'organiste infortuné qui, dans son dur métier, est contraint de courir le long de son registre. De plus, l'habitude de s'asseoir à droite développe, de ce côté, les masses charnues dans des proportions tout à fait extravagantes.

Chez le violoniste, qui est obligé d'avoir le coude replié en dedans, l'omoplate gauche devient énorme et saillante, tandis que la droite est faible et ren-

trée. La tête penche sur l'épaule. Phénomène physiologique très curieux à constater, le violoniste devient toujours sourd de l'oreille opposée à celle qui est appliquée sur son instrument.

Je n'ai pas besoin de vous faire remarquer que le violoncelliste a les jambes en manche de veste, tout comme un simple tailleur allemand ; qu'il est cagneux, avec les pieds en dedans, et qu'il porte l'épaule gauche en avant. Il est cependant une particularité qui vous touchera : l'étude soutenue du violoncelle fait tomber les cheveux.

Comme s'il ne suffisait pas qu'il eût l'épaule droite difforme et la tête tombant sur la poitrine, le basson est l'homme du monde le plus triste et le plus sombre. Pourquoi ? On n'en sait rien encore.

Le hautboïste se distingue par son air pincé. Forcé de faire une provision d'air qu'il maintient dans les réservoirs buccaux sans la dépenser trop vite, le sang lui monte à la tête et il est enclin à la congestion. Il ne peut, sans danger, travailler plus de deux heures par jour.

La flûte a la lèvre supérieure gonflée, comme piquée par une guêpe, et qui s'avance en biseau, les yeux démesurément écarquillés et arrondis. Vu de dos, le flûtiste tourne les hanches deçà et delà, avec un mouvement qui lui appartient en propre.

La clarinette a la lèvre supérieure extraordinairement allongée, mais aplatie, et les yeux se fendent à la chinoise. Comment se fait-il que ce pauvre diable d'instrumentiste devienne si souvent aveugle ? Cette question s'adresse au savant.

La grosse caisse est bon enfant et grand joueur de piquet, comme nous l'avons constaté un soir chez G. Duprez. L'illustre maître faisait répéter un morceau de sa composition et la grosse caisse avait à compter soixante pauses. Il dormait à demi en murmurant ses temps, mais après quelques minutes, il s'écria : « Vingt-sept ! vingt-huit ! vingt-neuf et soixante ! » et il tapa un coup formidable sur sa caisse.

On sait que M. Chevreul, dont on vient de fêter si brillamment le centième anniversaire, et dont les journaux ont tant parlé ces jours-ci, n'a jamais bu, de sa vie, ni vin, ni autres spiritueux, et que cet illustre vieillard attribue en partie sa longévité au régime absolument sobre qu'il a toujours suivi. Le *Voltaire* fait à ce sujet les réflexions suivantes :

« Ce n'est pas M. Chevreul qui, au sortir de l'arche, eût eu l'idée de planter la vigne et d'en faire du vin, puisqu'il n'en a jamais pu boire, ce qui me surprend du reste véhémentement, adorant pour mon compte sabler la liqueur de rubis que les Anglais nous envient.

Au banquet de l'Hôtel-de-Ville, M. Goblet, ministre de l'instruction publique, oubliant sans doute la sobriété légendaire du héros de la fête, voulut lui faire ce qu'on appelle vulgairement une douce violence. A la fin de son discours, empreint de son affabilité, de sa courtoisie habituelles, il obligea doucement le centenaire à lui faire raison, le verre en main.

« Je porte, a-t-il dit, un toast à la santé de M. Che-